

Les stages d'été 1960

Number 22, November 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1960). Les stages d'été 1960. *Séquences*, (22), 35–36.

courte discussion en équipes mixtes des 400 coups, une plénière permit de dégager avec assez de facilité les grandes lignes de forces du film de Truffaut. Un goûter généreux suivit... et les garçons regagnèrent leur camp pour continuer avec plus d'entrain que jamais leur étude du monde des images.

Ce qui est impossible à rendre par des mots, c'est l'atmosphère du camp et l'enthousiasme des stagiaires. La plupart d'entre eux ont bien voulu marquer leur satisfaction en promettant de s'inscrire au stage de '61.

Chez les jeunes filles :

Deux stages leur furent consacrés comme à l'habitude. Le premier tenu du 3 au 8 juillet, au Camp Saint-Paul, sur les bords du Richelieu, groupaient une soixantaine de jeunes filles, venues d'écoles secondaires et de pensionnats de la région de Montréal. Le second, qui se déroula du 26 au 31 août, au Camp Mère Clarac, sur les bords de la Rivière Ouareau, s'adressait aux jeunes filles de collèges classiques, d'écoles normales et d'instituts familiaux.



Il y eut cinquante-deux participantes non seulement de Montréal et des environs, mais aussi de Québec, Chicoutimi, Mont-Laurier, Sherbrooke et Rimouski.

Le thème de ces stages était le même que pour les jeunes gens : *le monde de l'image*. Au premier stage, cependant, ce fut Monsieur Guy L. Côté, de l'Office National du Film, qui donna une conférence sur le langage du cinéma et l'illustra avec son dernier film : *Les Maîtres-sondeurs*. Les longs métrages présentés et étudiés furent : *Louisiana Story*, de Robert Flaherty, *Les quatre cents coups*, de Fran-

çois Truffaut, *Le Journal d'Anne Frank*, de George Stevens et *Celui qui doit mourir*, de Jules Dassin. Films et conférenciers suscitèrent un grand intérêt. Le travail d'équipe consacré à l'approfondissement d'un sujet particulier, porta, cette année, sur l'initiation au langage du cinéma. Cinq sujets étaient à l'étude : le scénario, l'image, la réalisation, le montage et le rythme, la bande sonore ; les équipes les abordaient à tour de rôle, selon des méthodes de travail très actives. Cette initiative nouvelle souleva l'enthousiasme des stagiaires, qui formaient un groupe particulièrement vivant, intéressé et actif.

Au second stage des jeunes filles, les conférenciers furent les mêmes qu'au stage des jeunes gens ; de même pour les films, à une exception près : *La route est ouverte (The Overlanders)*, de Harry Watt remplaça *L'entre deux guerres*. Les travaux d'équipe portaient sur quelques aspects du langage du cinéma et sur la critique cinématographique. Chacune des cinq équipes avait un sujet à approfondir et à illustrer, au cours de la semaine. Les échanges de vues sur le fonctionnement et les problèmes des différents ciné-clubs furent aussi des plus intéressants. Conférences, films, discussions, recherches, travaux, tout fut suivi et exécuté avec le sérieux caractéristique de ce groupe. Nul doute que le stage de cinéma sera plus qu'un beau souvenir pour ces participantes, mais continuera longtemps à remplir un rôle de stimulant dans leur action auprès de leur milieu.

Chez les éducatrices :

Trois journées de travail intense, mais qui furent conduites au rythme de l'enthousiasme et de l'intérêt jamais en défaut des soixante-dix participantes.

Le thème d'étude : *le monde de l'image* développé par les mêmes conférenciers compétents et dévoués qu'au deuxième stage des jeunes filles. De même pour les films, *The Overlanders*, en moins.

La participation, les réactions, les centres d'intérêts : ceux d'un groupe d'éducatrices adultes profondément intéressées à la mission qui leur est confiée dans le domaine du cinéma et soucieuses de découvrir plus à fond le monde nouveau, complexe et puissant de l'image.

Quel encouragement pour les organisateurs d'un tel stage, de voir la réponse si spontanée et si intéressée d'un groupe d'éducatrices. C'est alors que l'on sent que l'éducation cinématographique devient vraiment une belle réalité et n'est plus seulement un rêve chimérique.

Les stages d'été 1960

Pour la sixième année consécutive, le Centre Diocésain du Cinéma de Montréal a organisé des stages de cinéma pour les étudiants et étudiantes intéressés à la culture cinématographique et engagés dans un travail d'éducation auprès de leur milieu. De leur côté, les éducatrices, chargées d'orienter cette éducation dans des institutions du diocèse de Montréal, se groupaient pour leur troisième stage annuel. Voici, en bref, quelques commentaires sur ces différents stages.

Chez les jeunes gens :

Quarante-huit jeunes gens représentant quinze institutions classiques, six écoles secondaires et un scolasticat ont participé à un stage, tenu du 27 août au 1er septembre, au Camp Ville-Marie, sur les bords du Lac Provost, à quelques milles de Saint-Donat.



Durant cinq jours, les stagiaires étudièrent le monde de l'image. Dans une première conférence, M. Léo Dorais, professeur à l'Université de Montréal, exposa les problèmes de culture nouvelle que suscite l'avènement d'une civilisation de l'image face à la civilisation traditionnelle du langage. M. Pierre Patry, réalisateur à l'Office National du Film, commenta son film *Les Petites Soeurs* dont il fit ressortir la signification profondément religieuse. Par ses propos directs et simples, par son aisance de communion avec l'auditoire, M. Patry a facilement conquis l'admiration et l'estime des stagiaires. Les RR. PP. Jacques Cousineau, s.j. et Gilles Blain, c.s.c. poursuivirent brillamment la série des conférences en traitant, le premier, de la nature véritable de la culture cinématographique, le second, des moyens pratiques de cette culture. Tous les conférenciers se prêtèrent à un utile et enrichissant échange de vues

avec les stagiaires.

Les longs métrages *L'entre deux guerres*, de l'O. N.F., *les 400 coups*, de Truffaut, *La Strada*, de Fellini, *La peur*, de Rossellini, servirent à l'illustration du thème de la semaine d'étude et donnèrent lieu à des débats très animés. Plusieurs courts métrages furent également utilisés avec intérêt et profit.

Comme à l'accoutumée, les stagiaires purent confronter leurs expériences respectives, échanger des propos sur les activités de leurs ciné-clubs. D'où une stimulation mutuelle propre à relancer l'enthousiasme des cinéphiles au début de la présente année scolaire.

Les participants, répartis en cinq équipes, occupèrent leurs moments libres à la préparation d'une présentation originale et pittoresque d'un film de court métrage. Ils y déployèrent des qualités d'invention qui fournirent une excellente matière récréative à la soirée de clôture du camp. À souligner les présentations très réussies de *Panta Rhei*, de *Dreamland*, de *Short and Suite*.



L'innovation, cette année, d'une visite au camp de cinéma des jeunes filles fut particulièrement goûtée des étudiants ... et des étudiantes. Ce fut une rencontre aimable mais aussi studieuse. Après une